

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 31 MARS 1797.

Extrait d'une lettre de Philadelphie, du 2 Février.

On vient de publier une lettre du secrétaire d'Etat, où il est prouvé par des pièces officielles, que les plaintes de M. Adet, ministre de France, ne sont nullement fondées. On y examine aussi les prétentions de la France à la reconnaissance américaine, et on les réfute par l'exposé de tout ce qui s'est passé depuis 1778 jusqu'en 1783. Il y a dans cette lettre des faits assez curieux. On y expose entre autres, que le ministre de France se plaint formellement de ce qu'on n'a pas déployé le pavillon françois dans la salle du congrès, et de ce que les éditeurs d'almanachs ont mis les noms des ministres anglois avant ceux des ministres françois et espagnols. Il va même jusqu'à demander le déshonneur de la conduite des imprimeurs et la suppression des almanachs.

Les croiseurs françois ont saisi 50 bâtimens américains, qu'ils ont conduits aux Gonaïves.

On ne doute point ici que nous n'ayions bientôt un embargo. Aussi tous les bâtimens se pressent-ils de mettre à la voile.

Extrait des Nouvelles de Londres, du 21 Mars.

Les vaisseaux, la *Ville de Paris*, l'*Audacieux*, le *Thésée*, et le *Bellerophon*, ont mis à la voile le 18 de Portsmouth, pour aller joindre Sir John Jervis; ils avoient été retenus jusqu'à ce jour par les vents contraires, qui n'avoient pas permis l'embarquement de leurs munitions. L'*Alexandre*, de 74, a dû partir le 19 avec la flotte marchande pour Lisbonne. — Le vaisseau, le *Raisonnable*, de 64, a fait voile, ayant sous son convoi huit navires destinés pour les Indes-Orientales.

Un vaisseau arrivé de Lisbonne, qu'il a quitté le 5 de ce mois, assure que la flotte espagnole n'avoit pas encore mis à la voile à cette époque.

Lord Jervis a fait mettre aux arrêts M. Cornwall Berkeley, capitaine de la frégate l'*Émeraude*, pour ne s'être pas emparé de la *Sainte Trinité*, vaisseau amiral de la flotte espagnole, comme il l'auroit pu. L'*Émeraude* faisoit partie des trois frégates que ce lord, après la victoire du 14, envoya à la recherche de ce vaisseau; ces frégates ne tardèrent pas à le joindre. L'amiral espagnol amena en arborant pavillon blanc; et comme on ne répondoit pas à ce signal, il fit arborer le pavillon anglois au-dessus du sien. Le capitaine Berkeley, malgré les instances de ses officiers, n'en prit point possession, parcequ'il s'imagina qu'on vouloit le tromper par ces signaux. Il sera jugé par un conseil de guerre. — L'on a remarqué que les quatre vaisseaux espagnols dont lord Jervis s'est emparé, manquoient absolument de différens objets nécessaires, tels que médicamens, bandages etc.

Des lettres de Lisbonne disent que la légion de Bourbon, au service espagnol, composée d'émigrés, ayant été envoyée sur les frontières du Portugal, a déserté presque entièrement et a pris parti dans les légions de Mortemart, Caffries et la Châtre, pour servir d'une manière plus conforme à leurs principes.

On mande de Dublin, en date du 14, que le comté de Down a été déclaré en état de trouble.

Le comte d'Arenberg a été chargé, la semaine dernière, d'une mission secrète de la part de notre gouvernement; on a donné des ordres pour faciliter son passage à Ostende, ou quelque autre port de la côte. On a pris pour ce un vaisseau neutre, dont on presse le départ; on croit qu'il se rend à Paris.

La gazette de la cour du 17, contient les détails de la prise des deux frégates françoises, la *Résistance* de 48 canons et 345 hommes d'équipage, et la *Constance*, de 24 canons et 189 hom-

mes; la première est une des plus belles frégates que les françois aient eu, et certainement la plus grande, puisqu'elle a 45 pieds en travers. La *Résistance* a eu 10 hommes tués et 8 blessés; la *Constance*, 8 tués et 6 blessés. Cette capture s'est faite sans aucune perte de la part des Anglois. — La même feuille annonce la prise du *Surveillant*, corsaire françois, de 16 canons et 156 hommes d'équipage.

Malgré la perte qu'on souffert les souscripteurs du dernier emprunt, tout le second paiement vient de se faire en entier. La banque a résolu, Jeudi dernier, d'étendre pendant la semaine suivante, les escomptes qu'elle avoit diminués pendant la précédente. Il se tient tous les Jeudis un comité pour régler la quantité d'effets qui seront escomptés. Les négocians et banquiers ont demandé que, dans les circonstances actuelles, on augmentât le nombre des escomptes. — Le nouvel emprunt de 12 millions paroît toujours certain; une des raisons qui font différer son ouverture, c'est que la banque a trouvé moyen de fournir au ministre près de deux millions depuis quinze jours. — L'on croit que le gouvernement a renoncé au projet de faire battre des pièces d'un sol et de deux sols. — Le cours entre Londres et Hambourg continue de s'élever en notre faveur. Depuis peu, il est arrivé ici beaucoup d'or; le dernier paquebot a apporté au moins 10 mille Louis. — Les consolidés sont à 51 $\frac{1}{2}$.

Suite de Paris, du 21 Mars.

Deux comas de la trésorerie se sont suicidés, l'un hier, l'autre avant-hier. Le désespoir les a conduits à cette déplorable nécessité. — Un rentier s'est précipité dans la Seine, devant le collège des Quatre-Nations, il y a deux ou trois jours.

Tandis que la misère porte des citoyens au suicide, d'autres vivent en Sybarites et dans la plus parfaite insouciance. La lettre suivante écrite par une Dame à son amie, donnera une idée du luxe extravagant de nos nouveaux ennemis.

„Je suis fâchée, ma bonne amie, que la mort de ta mère ne t'ait pas permis d'assister au bal de madame on ne parle que de cela aujourd'hui; en effet, rien de plus galant. Madame..... présentoit un bouquet à chaque femme qui arrivoit, bouquet artificiel, mais assorti à la toilette. Au souper, près de cent femmes se sont rangées autour de deux tables jumelles; devant chaque place étoit un amour, soutenant un flambeau à deux branches; dans l'une brûloit une bougie, dans l'autre, chaque convive plaça son bouquet, et les tables ne présentèrent

qu'un parterre délicieux. Mais ce n'est rien.... Le souper fut servi sur des réchauds à l'esprit-de-vin, mais faits de manière que les plats étoient élevés de dix pouces sur le réchaud, de sorte que la flamme s'élevoit entre les fleurs, les bougies, et donnoit un éclat incroyable aux diamans dont nous étions toutes couvertes. Les domestiques n'approchèrent point de cette salle, et les plus aimables cavaliers se disputèrent l'honneur de nous servir.... Jamais tant d'ordre n'a régné au milieu des plaisirs, tout étoit prévu avec un soin si recherché et si naturel, qu'il est sûr que ce bal va mettre Madame..... au-dessus de toutes les femmes..... On a dansé jusqu'au grand jour, et la soupe à l'oignon a été d'une gaieté folle (*). Depuis plusieurs jours, Monsieur ayant laissé protester ses billets, on craignoit que la femme n'y vint pas; mais son courage ne l'a pas abandonné; elle est arrivée dans une toilette radieuse.... On m'a joué un tour pendable, dont il ne me reste plus qu'à me tirer avec honneur. Deux ou trois dames ayant répandu le bruit que je me chargeois de rendre le bal que nous donnoit Madame....., tous les jeunes gens ont mis tant d'empressement à me faire compliment de cette intention, que je me suis vu engagée malgré moi, de manière à ne pouvoir m'en dédire. J'en ai parlé à mon mari, qui a de l'humeur depuis qu'il est question de rétablir la contrainte par corps; il m'a objecté l'état de ses affaires; je suis tombé d'accord avec lui sur tous les points, mais il est convenu avec moi que le bruit étant répandu que je donnerois bal, je serois déshonorée s'il n'avoit pas lieu. Il a cédé. A cet effet, nous allons vendre la petite ferme qu'il a, dans le tems, acheté pour un morceau de pain, et dont on nous offre vingt-cinq mille liv. Tu connois cette bi-coque; elle appartenoit au couvent des Bénédictines, et touche à la superbe terre du pauvre marquis de..... Pour cette terre, je serois désespérée que nous fussions obligés de la vendre; c'est un endroit céleste.... Je me suis déjà occupée du soin de faire remonter mes diamans, car je n'aurai pas la bêtise de les porter deux fois de suite de la même manière. J'ai envoyé chercher ce matin D..... c'est un juif; mais il a le meilleur goût. J'ai choisi mes des-seins, et je lui donne deux mille livres, pour qu'il ne s'en serve pour personne, avant que j'ai de nouveau fait changer les miens.

(*) Pour l'instruction des bourgeois de province, il est nécessaire d'expliquer qu'il est d'usage, après un bal de nuit, de donner une soupe à l'oignon. La soupe à l'oignon est passée de la guinguette dans les salons dorés; il seroit digne d'un historien d'examiner quel chemin elle a pris.

Comme ta mère vivoit en province et que personne ne la connoissoit, tu as eu tort d'annoncer la mort; cela va te priver de quinze jours de plaisirs. Je compte sur toi pour mon bal; il faut que tu m'aides à trouver quelque chose de nouveau. Si je ne fais pas mieux que madame..... on se moquera de moi. J'ai des idées que je te communiquerai. Bon jour mon cœur."

Bulletin de l'armée d'Italie. — Du quartier-général de Mantoue le 16 Ventôse (6 Mars).

Le général de division Guieu a repris, le 4 Ventôse (23 Février), la possession de Treviso. Le général Walter, commandant l'avant-garde, rencontra l'ennemi en avant de Lovada; le culbuta & le poursuivit jusques dans ses retranchemens sur la Piave; il lui tua dix huit hommes, & lui fit une trentaine de prisonniers. L'adjudant-général Dufaulx & le chef de brigade Barthélémy, commandant le 2^{ème} régiment de chasseurs à cheval, ont été légèrement blessés.

Tyrol. — Le 5 (24 Fév), le général Murat s'est emparé des retranchemens ennemis de Foy, a fait vingt-cinq prisonniers, & tué vingt ennemis; il est ensuite tombé sur un corps de chasseurs tyroliens, & lui a tué environ 60 hommes. Le général Beillard, commandant la droite de la division du général Joubert, a été attaqué à Bidole; mais il a complètement battu l'ennemi; lui a tué une trentaine d'hommes, & blessé un plus grand nombre. L'adjudant-général Kellermann a passé la Piave à Saint Mamma; il a rencontré un poste ennemi d'hussards, l'a mis en fuite, lui a tué deux hommes, & blessé un. — Le 12 (2 Mars), conformément à l'ordre & à l'instruction du général en chef, au général Joubert, d'attaquer l'ennemi, du moment où il cherchoit à s'établir sur la rive gauche du Lavis, le général Beillard a attaqué un corps d'ennemis qui s'étoit placé à Monte di Savaro; il a pris à l'ennemi un drapeau & quarante bœufs. Le général Murat a attaqué les avant-postes ennemis, & leur a fait 100 prisonniers; les braves catabiniers de la onzième demi-brigade se sont particulièrement distingués.

Signé, Alexander Berthier.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 22 & 25 Mars.

Les assemblées primaires de Paris se sont ouvertes le 21, et dans cette journée elles ont toutes formé leurs bureaux. Tout s'est passé jusqu'à ce moment avec la plus grande tranquillité. Les citoyens les plus divisés d'opinion, il y a trois ans, mais dont la différence des principes politiques n'en mit jamais dans l'exercice des vertus privées, sont aujourd'hui entièrement d'accord, et rient eux-mêmes des sottises qui les ont respectivement divisés. Les terroristes connus ont été en général fort mal reçus dans leurs sections, et plusieurs ont dû se retirer. Les vendémiairistes au contraire, ont été accueillis par leurs concitoyens. Cette différence n'a pas échappé aux journalistes jacobins. Charles Duval en tire déjà les plus funestes augures, et il ne voit que des royalistes dans le nouveau tiers, Louvet rapporte que dans la section de Grenelle, les membres

composant le bureau, sont Mrs. Trie, ancien conseiller du Roi, Quatremère de Quincy, le ci-devant baron de Choiseul et le marquis de Feizeval.....

Le tribunal de cassation, sur la demande du citoyen Chauveau-Lagarde, a ordonné, le 21, que dans les 24 heures, les pièces du procès pendant au conseil militaire, seroient déposées au greffe de son tribunal. La foule qui entourait le tribunal de cassation a témoigné la plus vive joie.

Il est arrivé un agent de la cour de Berlin, dont la mission n'est pas aussi importante qu'on l'a dit d'abord. Il est, dit-on, chargé de réclamer la restitution des biens de la princesse de Nassau-Saarbruck, qui a épousé le fils du ci-devant prince de Montbarrey. La nation s'en est emparée, parceque ce dernier, mort depuis quelque tems, avoit émigré.

De Livourne, le 19 Mars.

L'on apprend que les anglois, bien loin de se disposer à abandonner Porto-Ferrajo, se fortifient de plus en plus dans ce poste, du côté de la terre.

Les troupes françoises qui étoient passées dans la Romagne, sont revenues ici; il doit même encore en arriver d'autres dans le courant de ce mois.

Des frontières de l'Italie, le 22 Mars.

La même révolution qui a eu lieu à Bergame vient de s'opérer à Brescia; mais les choses ne se sont pas passées aussi tranquillement dans cette ville que dans la première. Une partie des habitans réunis aux troupes vénitiennes, se sont opposés à ce changement. Les patriotes de Bergame, ayant été informés de cette opposition, envoyèrent 1500 hommes au secours des révolutionnaires de Brescia; il y eut un combat dans lequel plusieurs hommes furent tués et blessés de part et d'autre. Cependant les troupes vénitiennes, qui n'étoient qu'en petit nombre, furent forcées de céder, et se retirèrent en laissant toutefois plusieurs de leurs prisonniers. Les patriotes de Bergame entreprirent alors dans la ville et aidèrent leurs adhérens à terminer la révolution. Cet événement détruit entièrement l'idée où l'on pouvoit être que ces innovations se faisoient d'après un arrangement secret entre le Sénat Venitien et le gouvernement françois. Mais dans le cas contraire, pourquoi ce dernier viole-t-il ainsi ses engagements avec Venise? Il paroît, au reste, que ce révolutionnement s'étendra plus loin. Déjà la petite ville de Peschiera a voulu aussi être libre, et elle a planté l'arbre de la liberté.

La république de Gènes pourroit bien éprouver le même sort. L'on mande de cette der-

mière ville, que les chefs impériaux de Lunigiana ont été déjà réunis à la République Cispadane; les habitans ont été déclarés libres, et il a été envoyé des députés de Modène pour faire les changemens qui font la suite de cette réunion. Les lettres de Gênes disent aussi, qu'on y attend d'un moment à l'autre un ambassadeur de la Porte qui résidera à Paris.

Le comte Alberghetto & l'évêque de Bergame ont joué un rôle dans la révolution de cette ville. Le premier a harangué les habitans dans plusieurs occasions; l'autre, après avoir prêté serment avec tout son clergé, a publié une lettre pastorale dans laquelle il exhorte les curés du diocèse de Bergame d'obéir à la nouvelle constitution.

L'on mande d'Ancone que les françois augmentent beaucoup les fortifications de cette place, où ils ont mis une nombreuse garnison.

La gazette de Milan du 21, a publié une lettre de l'adjudant-général Leclerc, datée du camp sur le Tagliamento le 17 Mars. D'après cette lettre, la division de Massena a fait prisonniers, le 15, 800 hommes d'infanterie & 120 de cavalerie, avec le général Lusignan. Le 16, les françois passèrent le Tagliamento; après une canonnade des plus vives & un long combat, ils forcèrent les Autrichiens à abandonner leurs retranchemens. — L'adjudant-général ajoute que, le 17, les républicains devoient marcher sur Udine & Palmanova.

La municipalité de Milan a fait arrêter le curé d'Inve-

rigo, pour avoir fait chanter dans son église paroissiale les prières publiques pour S. M. l'Empereur.

Du Tyrol, le 24 Mars.

Les françois sont entrés le 22 à Botzen. Les troupes autrichiennes ont pris une position entre cette dernière ville et Brixen, où se trouve maintenant la commission de défense du pays. L'on doute que l'ennemi veuille s'engager dans les défilés étroits qui conduisent de Botzen à Brixen; mais s'il s'y hasarde, l'on a tout lieu d'espérer que la tentative sera infructueuse; outre les troupes de renfort qui arrivent successivement du Rhin, la levée en masse de tous les habitans va avoir lieu; et ces généreux défenseurs de leur patrie occuperont tous les postes des montagnes par où l'ennemi pourroit chercher à pénétrer. Quelle que soit, au reste, l'évènement, l'histoire immortalisera le dévouement sublime des braves tyroliens.

L'on apprend que le quartier-général de S. A. R. l'Archiduc Charles est à Visco, situé à 3 lieues en avant de Gorice l'armée a pris une position entre cet endroit et Udine. Ce n'est pas sans éprouver une perte des plus considérables que l'ennemi est parvenu à forcer le passage du Tagliamento. Quatre fois il fut vigoureusement repoussé par les troupes impériales; mais à la cinquième attaque, les Autrichiens durent céder à la supériorité du nombre.

VENTE PUBLIQUE A HAMBOURG.

Mr. Frédéric Benoit Flor exposera en vente publique, le 4 Avril prochain & jours suivans dans son Magasin au Heyrengaben, à côté de la maison N^o. 145. un très riche & bel assortiment de marchandises des manufactures d'Angleterre & de France &c. consistant dans les articles suivans, savoir :

- Circa 1500 pièces Mouffelines uni, Faconet, Boock, Mull, Nansouck &c. $\frac{3}{4}$ & $\frac{1}{2}$ large.
- 1600 — dito brodé & richement travaillé, en blanc & en couleurs du dernier goût.
- 500 — dito de fantaisie, figuré, Fandonnocs, Japan, nuancé mosaïque &c.
- 100 — dito brodé pour habillemens des Dames & pour mouchoirs.
- 500 — dito brodé aux coins pour les hommes, (ou mouchoirs vière).
- 100 — dito mouchoirs, brodé en couleurs (ou mouchoirs vicicie) propre pour les Isles.
- 120 — S. fine Doreas (milles rayes &c.)
- 600 — extra fine Cambrio & Lawn Mouffeline $\frac{7}{8}$ à $\frac{3}{4}$ large.
- 750 — Mouchoirs de Ballafore, Faconet & Boock, avec les bordures en blanc & en couleurs.
- 400 — Tharols de Faconnet, nuancé, figuré, brodé &c.
- 2500 — Mouchoirs de Pallicate, principalement, en dessins, propre pour les Isles $\frac{11}{16}$ à $\frac{9}{16}$ & de nouveaux dessins.
- 200 — Nankins, Jeans &c.
- 250 — Mouchoirs de soye, Bandonnoc &c. en cramoisi, cboccolat &c.
- 200 — Indiennes pour habillemens des femmes.
- 100 — Gingham.
- 200 — Mouffelines, en blanc & en couleurs, nuancé &c.
- 260 — Dimminy & cotton piqué (ou Quilting) & Quilting figuré &c.
- 350 — Velours, Veloursens, Lords &c., noir, olive, bleu &c.
- 300 — Jeannets, noir, imprimé &c.
- 1100 — Chapeau anglais.

Une partie de bas de soye, noirs, gris & blancs, avec une grande variété d'autres articles.

Les marchandises seront exposées à la vue du public huit jours avant la vente, & on distribuera en même tems les catalogues des Lois. — En attendant on peut s'adresser pour de plus amples informations au dit Sieur Flor, au Lournier Marfeld, ou à W. Mac-Alpine (chez Mr. Flor) pour les propriétaires.

Hambourg, le 13 Mars 1797.